Document generated on 08/06/2025 9:16 a.m.

Inter
Art actuel

L'âne de Giordano Bruno et celui de Hugo

René Journet

Number 97, Fall 2007

URI: https://id.erudit.org/iderudit/45647ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)
1923-2764 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Journet, R. (2007). L'âne de Giordano Bruno et celui de Hugo. *Inter*, (97), 46–46.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 2007

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

L'âne de Giordano Bruno et celui de Hugo

par René Journet

Compte rendu de la communication du Groupe Hugo du 25 février 1989

En 1846 et 1847, Christian Bartholmess a publié sur Giordano Bruno un ouvrage en deux tomes (le premier sur sa vie, le second sur ses travaux), ouvrage que Hugo a pu lire. L'hypothèse ferait de son « âne » l'héritier d'une figuration appartenant à la tradition de la libre-pensée, mais aussi de la cabale, et non une « anomalie » relevant de la seule idiosyncrasie hugolienne. M.Journet a en effet trouvé dans l'analyse que fait Batholmess de la « Cabala del cavalo Pegaseo, con l'aggimuta de l'Asino cillenico, descritta del Nolano », une antithèse entre le cheval ailé (Apollon) et l'âne parlant (Mercure, dieu de l'ignorance) qui informe à la fois une satire de l'ignorance académique (aristotélicienne) et un éloge de l'ignorance savante. L'âne demande en vain à entrer dans une Académie Pythagoricienne, qui devrait se montrer pourtant compréhensive... C'est Mercure qui le fait admettre. Exit Pegase, place à l'âne silénique, « la bête triomphante ».

Giordano Bruno lui-même avait un prédécesseur dans la personne de Nicolas de Cuse, érudit novateur du XV[e] siècle qui s'attaqua à la cosmologie dualiste et à la logique d'Aristote pour lui opposer la conception d'un cosmos qui serait une sphère infinie sans centre ni circonférence, ainsi qu'une philosophie des « coincidentia oppositorum ». Nicolas de Cuse est l'auteur, entre autres, de *La Docte Ignorance* (1440).

Les ânes de Lucien, d'Apulée, de Machiavel, de Durant, de La Mothe-le-Voyer sont connus de tout le monde; mais on est, d'un autre côté, presque persuadé qu'un disciple de Sextus, La Mothe-le-Voyer avait mis à profit la « Cabale ». Il est d'avis que « toute notre vie n'est qu'à bien prendre qu'une fable, notre connaissance qu'une ânerie, nos certitudes que des contes, bref, tout ce monde qu'une fausse et perpétuelle comédie ». Aussi ne dédaigne-t-il jamais ce qu'il nomme « la mythologie de l'âne ».

Il y a donc un lien entre la cabale, la libre-pensée et la pensée libre, et l'âne. Pour Giordano Bruno, "l'âne idéal et cabalistique", ce symbole, ce type de la perfection intellectuelle, mériterait d'être placé au ciel, près de la Vérité, et de devenir une constellation.

La cabale est donc, par ces différentes allégories autant que par sa tendance, à mettre en rapport avec le *Spaccio della bestia trionfante* (l'expulsion de la bête triomphante) (p. 403 et suivantes, Giordano Bruno, *Opere italiene*, Gottingen, 1888) :

A l'Asino Cillenico
O Berto quel'ventre e la mammelle
Che t' ha' portat', én terra tilattaro,
Animalacccio divo, al mondo caro,
Che qua' fai residenz' et trà le stelle
Mai piu preman tuo dorso basti et selle !
Et contr' il mond' ingrat' et ciel avaro
Ti faccia sort' et natura riparo,
Con si felice ingegno, et buona pelle,
Mostra la testa tua buon naturale,
Cerne le nair, quel giudicio sodo;
L'orecchie lunghe, un udito regale;
Le dense labbra, di gran gusto il modo;
Da far invididia à Dei, quel genitale;
Cervice tal, la constanza ch'io lodo.
Sol lodandoti godo:
Ma (lasso) cercan tue conditioni
Non un sonetto, ma mille sermone.
(*ibid*, p. 600)

Ô Berto, c'est ce ventre et cette mamelle*
Qui t'ont mis au monde et allaité,
Sale animal divin, cher au monde,
Dont tu as fait ta résidence entre les étoiles
Plus jamais tu ne dois porter le bât et la selle !
Et contre le ciel ingrat et le ciel avare
Tu te fais réparer par la nature et la chance,
Avec une si belle intelligence et une peau si épaisse,
Ta tête prouve ta bonne nature,
Ton flair, ce juste choix ;
Ton oreille longue, l'audition royale ;
Les lèvres épaisses, un grand sens gustatif ;
Rendre les Dieux envieux, par ton appareil génital ;
Une telle cervelle, ta constance que je loue.
Je n'apprécie que de te louanger :
Mais (las) tes qualités recherchées méritent
Non un sonnet, mais mille sermons.

* Berto en italien est le prénom traditionnel des ânes, comme, en français, Martin.

Cela dit, Jordano Bruno écrit un *sonetto* :

Sonetto in lode dell'Asino

O Sant' asinita, sant' ignoranza,
Santa stolticia, et pia divinitione;
Qual sola puoi far l'anime si buone,
Ch'humean ingegno et Studio non l'avenza,
Non gorge faciosa vigilanza
D'arte qualunquesia, o'nventione,
Ne de Sophosi contemplatione,
Al ciel dove t'edidifichi la stanza.
Che vil val (curiosi)il studiare,
Voler saper quel che fa la natura,
Se gl'astu son pur terre, fuoco, et mare ?
La santa asinita di cio non cura;
Ma con man giorte,e'n ginocchion vuol stare
Aspettando da Dio la sua ventura.
Nessuna cosa dura,
Eccetto il futto de l'eterna requie,
La qual ne dono Dio dopo l'essequie.
(*ibid*, p. 564)

Ô Sainte race asine, sainte ignorance,
Sainte stupidité, et pieuse divination ;
Elle seule peut faire l'âme si bonne,
Que le génie humain et la réflexion ne peuvent obtenir;
Point ne suffit la factieuse vigilance
D'un art ou d'une invention quelconque,
Ni la sophiste contemplation
Du ciel où tu t'es construit ta salle.
Quelles villes vallées (curieuses) à l'étude,
Vouloir savoir ce que fait la nature,
Si les astres sont de terre, de feu ou de mer ?
La sainte race asine n'en a cure ;
Mais elle veut rester les mains jointes et les genoux pliés
Attendant de Dieu son sort.
Rien ne dure,
Excepté le fruit de l'éternel repos,
Que Dieu te donne après les obsèques.

Caprices de Goya. **Capricho 40.** ***De que mal morira ?***

Caprices de Goya. **Capricho 42.** *Tu que no puedes.*

Caprices de Goya. **Capricho 37.** ***Si sabra mas el discipulo.***